



Je me condamnais à m'en aller de par le monde

Le givre qui couvrait les arbres du jardin miroitait aux pâles rayons d'un soleil d'hiver; il faisait froid, et un grand feu flambait dans la cheminée.

Le comte était assis dans un vaste fauteuil, vêtu de sa robe de chambre, les jambes croisées, et tenant à la main des pincettes avec lesquelles il tisonnait, tout en causant. Madama de Kergaz, en négligé du matin, se tenait auprès de son mari et attachait sur lui son calme et mélancolique regard, tandis qu'elle l'écoutait attentivement.

— Ma chère enfant, disait le comte, j'étais déjà bien heurieux de votre amour, mais mon bonheur est complet depuis que notre chère frère nous a été rendu par le repentir.

— Oh! répondit Jeanne, Dieu est grand et bon mon ami, et il a si bien touché de sa grâce cette âme impie et rebelle, qu'il en a fait l'âme d'un saint.

— Pauvre Andrea, murmura le comte, quelle via exemplaire!... quel repentir!... Jeanne, ma bien-aimée, il faut que je vous fasse une horrible confidence, et vous verrez combien il est changé.

— Mon Dieu! qu'est-ce encore? demanda Jeanne, avec une inquiétude.

— Vous le savez, Andrea n'a voulu partager que les apparences de notre vie. Assis auprès de nous au salon, il habite une mansarde, sans feu, dans les combles de l'hôtel, sous pré-